

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous  
Campagne..... 30 sous  
Chaque numéro..... 4 sous

## LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,  
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



# LA SCIE

## ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

### FEUILLETON DE

### "LA SCIE ILLUSTRÉE."

#### LA FEMME. (Suite.)

... En tout pays, avant de juger un homme, le monde écoute ce qu'en dit sa femme.

... L'histoire des bons ménages est comme celle des peuples heureux, elle s'écrit en deux lignes et n'a rien de littéraire.

... Les femmes ne doivent qu'à elles-mêmes et à Dieu compte des moyens qu'elles emploient pour perpétuer le bonheur au sein de leurs maisons, et mieux vaut le calcul qui y parvient que l'amour irréfléchi qui y met le deuil, les querelles ou la désunion.

... Tout ménage a sa cour de cassation qui ne s'occupe jamais du fond, mais de la forme.

... Qu'un homme batte sa maîtresse, c'est une blessure; mais sa femme, c'est un suicide.

... Le mariage doit incessamment combattre un monstre qui dévore tout: l'habitude.

... A quoi parfois tiennent les résistances?..... A la différence d'une robe d'organdi à une robe de foulard!

... Les mères, les tantes et les sœurs ont une jurisprudence particulière pour leurs fils, leurs neveux et leurs frères.

... Autrefois, une femme pouvait avoir une voix de harangueur, une démarche de grenadier, un front de courtisane audacieuse, les cheveux plantés en arrière, le pied gras, la main épaisse; elle était néanmoins une grande dame.

... Mais aujourd'hui fut-elle une Montmorency, si une Montmorency pouvait être

ainsi, elle ne serait pas une femme comme il faut.

... Pour être une femme comme il faut, s'il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup d'esprit, il est impossible de l'être sans avoir beaucoup de goût.

... L'esprit de la femme comme il faut, est le triomphe d'un art tout plastique. On ne sait pas ce qu'elle a dit, mais on est charmé.

... La femme heureuse ne va pas dans le monde.

... Laissez vingt-quatre heures à une parisienne aux abois, elle bouleverserait un ministère.

H. de Balzac.

*A continuer.*

"LA SCIE ILLUSTRÉE."  
QUEBEC, 29 DECEMBRE 1865.

#### CHRONIQUE.

##### CALCUL ET CONSEIL.

C'est un calcul bien simple et bien facile à faire.

On compte à peu près un million cinq cent mille Canadiens, et un million cinq cent mille Canadiennes, car les deux sexes naissent en nombre égal.

Sur ce million cinq cent mille de Canadiens, trente mille portent un habit rouge et ne peuvent pas se marier avant d'avoir obtenu leur congé; six cent mille n'ont pas atteint l'âge légal et ne peuvent pas être menés à l'autel; quatre cent mille sont mariés et ont acquitté, par conséquent, leur dette envers la patrie; le reste, c'est à dire quatre cent sept mille Canadiens adultes, est en disponibilité

de se marier d'un instant à l'autre, mais ne profite pas de la permission.

Sur ce dernier nombre de célibataires, on peut diminuer encore quelque chose. Par exemple, les vieillards, les gouteux, les catarrheux, les rachitiques seraient des maris assez médiocres; et tous ceux là ne sont pas à moins de soixante ou soixante dix mille. Ajoutons encore, si vous le voulez bien, trente ou quarante mille jeunes gens de dix-huit à vingt deux ans, à qui l'on peut accorder quelque répit, car on doit espérer qu'ils s'amendront avec le temps. Le tout ensemble va bien à cent mille.

Otez cent mille de quatre cent sept mille, il restera un chiffre net et irréductible de trois cent sept mille célibataires robustes, beaux et très bien faits (ils en conviennent eux-mêmes) qui refusent de se marier et qui donnent ainsi le plus déplorable exemple.

D'un autre côté, pareil nombre de jeunes demoiselles, de la meilleure santé, de la plus rare beauté, de l'éducation la plus parfaite et de la sagesse la plus consommée, se croisent les bras au coin du feu et attendent (patiemment ou impatiemment) qu'on vienne les tirer de cette ennuyeuse et déplorable solitude.

Car enfin il faut en convenir, la plus vertueuse personne du monde s'ennuie un peu de rester toujours seule et de ne savoir à qui parler. L'ennui adoucit les cœurs les plus fiers, et il y a des jours (avouez-le, mes demoiselles) où l'on épouserait un bossu plutôt que de n'épouser personne.

Allez, allez! cet aveu ne vous fera aucun tort. Il faut bien que tout le monde vive.

Mais voulez-vous que je vous donne un bon conseil? Si le célibat vous ennue,

imitiez la cuisinière qui veut mettre la poule au pot. Elle va dans la basse-cour, elle appelle la volaille en émettant le pain, et disant d'un ton doux : " Petit ! petit ! " La poule arrive, veut picorer le pain. On la saisit, on la tue, on la plume, on la fait cuire, et le tour est fait.

Voulez-vous un mari ? Suivez la même méthode. Faites voir que vous savez coudre, faire le dîner, tenir la maison, que vous avez l'esprit cultivé, l'humeur égale, le caractère doux, que vous êtes simplement vêtue et à peu de frais; et enfin, que vous êtes " susceptible d'attachement. " Avec tout cela, croyez-moi, vous pêcherez facilement un mari. Mais les trois quarts du temps on s'y prend autrement; on veut éblouir le pauvre diable, on achète des dentelles, on se ruine; et lui, qui voit de loin le couteau de cuisine, c'est-à-dire les notes de la couturière et de la marchande de modes, prend la fuite avant qu'on ait pu lui mettre la main au collet.

Cependant, comme après tout, il n'est pas naturel que tant de jeunes canadiennes, nos concitoyennes, douées de tous les dons de la nature et de la société passant leur vie dans la plus humiliante solitude, un philosophe ingénieux, défenseur et ami de toutes celles qui sont menacées de coiffer Sainte Catherine, a proposé un moyen de multiplier les mariages.

Il suffisait, suivant ce philosophe, de mettre un impôt sur les célibataires récalcitrants, comme sur les chiens dans les grandes villes, et de doter tous les ans mille jeunes filles avec le produit de cette impôt.

De temps en temps, suivant le même philosophe, on pourrait même, pour l'exemple, faire pendre en public deux ou trois célibataires, ce qui amènerait les autres à l'église.

La méthode de ce philosophe me paraît très-efficace, mais un peu rigoureuse. Il faudra donc chercher quelque autre chose. C'est aux femmes d'y penser. Si quelqu'un me propose une idée pratique sur ce sujet, je m'engage volontiers à la mettre sous les yeux du lecteur.

RIMOUSKI.

### CONSEIL AUX POSSESSEURS DE RINKS.

Les patineurs, cette année, font encore plus fureur que l'année dernière, et c'est à peine si les nombreux *Rinks*, qui couvrent littéralement la rivière St. Charles, peuvent suffire à l'enthousiasme délirant des amateurs de l'exercice du patin. Rien ne les arrête: ni les vents impétueux qui souvent balayent en tous sens le théâtre de leurs exploits, ni la grêle, ni la neige, ni l'eau.....

Les possesseurs de *Rinks* ne fournissent pas à recevoir l'argent qui leur arrive de tous côtés, même il y en a plusieurs qui sont décidés, si les choses continuent comme elles sont parties à déclarer fortune aussitôt la saison des neiges terminée.

Puisque vous faites de si bonnes affaires, ô heureux possesseurs de *Rinks*!



LE TEMPS RELEVANT SA SENTINELLE.

Le temps: 1866, vous avez 362 jours de faction, écoutez les règlements du poste.

1o. Vous devez rendre les honneurs au général Choléra; quand il passera, lui présenter les armes, et faire sortir la garde.

2o. Vous ne permettrez à aucun fénien de passer près du poste.

3o. Si vous voyez passer un cochon, vous lui rendrez les honneurs.

4o. Vous arrêterez les pointeurs et les mènerez au poste etc..... *Shoulder arms 1865, Right about face, quick march.*

soyez donc plus humains envers les bourgeois de vos compatriotes; diminuez donc votre prix, car vous voyez bien que c'est trop de douze sous par le temps qui court. Imitiez en cela le sage exemple de M. Pepin, qui vient de réduire à six sous le prix de la jouissance de son *magnifique rink*. Et quel est celui qui puisse se vanter de tenir une glace en si bonne ordre que M. Pepin, qui a de tout, même une estrade, où une troupe de nègres font danser les patineurs.

Vous n'y perdrez rien, soyez en persuadés; au contraire, la foule des patineurs sera dix fois plus grande qu'auparavant, et l'argent vous arrivera de toutes parts comme une pluie abondante.

### ETUDE DE CARACTERES.

[FRANÇAIS, CANADIEN, ANGLAIS]

L'autre jour au soir, trois hommes d'origine différente soupaient dans un hôtel de la Basse-ville. L'un de ces hommes, Français de naissance, commençant sans doute à s'ennuyer du silence obstiné que gardaient ses compagnons, résolut d'entamer la conversation avec son voisin. Se tournant donc vers lui, il débuta ainsi: " Monsieur—est-ce que vous parlez français? "

—C'est ma langue, répondit le mangeur.

—Alors vous devez être Canadien ou Français? "

—Je suis Canadien Français; mais vous, quelle est votre origine? "

Moi? je suis Français, et il n'y a qu'une quinzaine de jours que je suis en Canada.

—Allons, voilà qui est bon. J'aime

toujours à voir les Français et à les entendre parler.

Il est vrai qu'ils sont un peu bavards mais c'est égal, ils sont bien amusants et ils ont tous un excellent cœur.

—Nom de Dieu! répliqua le Français, vous êtes tout de même bien gentil de me parler comme vous le faites. J'ai entendu dire dans mon pays que le Canadien était toujours resté Français de cœur, et parbleu, je le vois bien à présent.

—Que voulez-vous? ce sont nos ancêtres et même quand cela ne serait, les Français sont si braves et si généreux qu'on est obligé de les aimer malgré soi.

Le Français tout épanoui, allait répondre, lorsqu'un *goddam* assez sonore, quoiqu'un peu étouffé, partit de l'autre côté de la table, où était à demi couché sur sa chaise un gros Anglais, à figure rubiconde et aux cheveux couleur de pois de veau.

Les deux interlocuteurs se retournèrent à la fois vers l'homme à qui appartenait ce *goddam*.

Il avait en ce moment les yeux braqués sur eux et une expression mêlée de jalousie, de haine et de bassesse se peignait dans son œil gris.

—Est-ce à nous que s'adresse ce *goddam*? demanda le Français avec froideur.

—Il s'adresse à ceux qui le méritent.

—Que voulez-vous dire, reprit à son tour le Canadien, à qui les bras musculeux et les épaules carrées donnaient un aspect assez respectable sous le rapport de la force? "

—Je veux dire, répondit l'Anglais, baissant la voix malgré lui, je veux dire que c'est vous avoir tort de vanter

les Français, car eux pas plus bons que les autres.

— Eh bien ! moi, je vous soutiens que les Français sont le premier peuple du monde, sous tous les rapports.

— Oui, mais après les Anglais, car c'est vous pas douter que l'Angleterre marcher toujours la première. C'est nous autres couvrir toute la mer de nos vaisseaux, et il n'y a pas un coin du monde où on ne trouve un Anglais.

“UN VIVEUR.”

*A Continuer.*

COMMENT ON DEVIENT DÉPUTÉ.

Jérôme, riche marchand d'un de nos villages d'en bas, après avoir lu les débats de la dernière séance de la chambre d'assemblée dans les colonnes du “Canadien,” devint rêveur, et levant les yeux au ciel est resté immobile, dans une attitude méditative.



“ Pourquoi ne deviendra-je t'y pas membre du Parlement ? C'est pas si difficile. — Gagnon y est ben — Pi Pouliot y tout, Pi Robitaille, pi Cornellier, Pinsonneault, Gaudet, Evanturel, Tremblay “ une souche ” Munro, Currier, Webb, Sylvain “ Pouliot, Robitaille, Bouthillier, Gagnon, Brousseau, “ Le Sale, ” Le Chicancier, Bourassa, Niverville. ”

Qu'est-ce qui faut pour être membre comme eux ?

Qu'est-ce que Gagnon ?

“ Gagnon est un bon meunier, entrepreneur, esprit de progrès pour tout ce qui bouille dans sa marmite, mais ne peut, à tout prendre, être un phénomène pratique. ”

Qu'est-ce que Pouliot ?

“ Un parfait notaire relié en veau, grand ami de la colonisation là où il a des terres en “ bois debout ” à vendre ; — qui a inventé l'émigration en masse des canadiens par trois à la fois dans un mois “ Le comté de Rimouski va lui voter une statue en terre glaise pour avoir fait une opposition acharnée contre le tabac en poudre. Il faut dire aussi que c'est un priseur de première force et son comté

“ aussi, paraît-il. Il ne se lève jamais en chambre sans être accablé par un éternuement général, que Pami Fouliot prend pour une ovation. ”

“ Pi Docile Brousseau, donc ? oh ! oh ! c'est un membre général c'ti là. Membre du comté Portneuf — Membre de la Société St. Vincent de Paul — Membre de l'Institut — Membre de la congrégation — Membre du comité de la pipe — Membre de la société d'acclimation des animaux “ à Paris — Membre du *Stadacona Club* — Membre du club des patineurs — après tout ça, membre inutile, excepté peut-être, pour la société d'acclimation des animaux, à laquelle, par dévouement, il va s'offrir pour servir d'expérience — rôti ou bouilli, il en faudrait d'une bonne sauce, dans tous les cas, pour l'avaler et “ et le garder. ”

“ Encore... Robitaille — Un jeune vieux de 40 ans, sur la tête duquel la calvitie est suspendue comme l'épée de Damoclès — qui n'est devenu député que pour embêter quelque fille riche dans le mariage — se nourrit pendant neuf mois aux queues de poissons dans son comté, pour faire figure, pendant trois mois, dans la capitale ou Montréal avec les économies. “ N'a-t-il pas joint au titre de docteur “ qui lui permet de manier la seringue dans la profondeur qu'on connaît, un certificat militaire de 1<sup>re</sup> classe qui lui donne le droit de se servir d'une épée pour peler des patates, comme Achille B. ...., de vaillante mémoire, et de monter la garde dans plus d'un endroit scabreux. Comme “ Membre, il sert au ministère ce que sert un panier aux guenilles. C'est une poche à tout mettre, grand air, mais de cervelle peu ou point. ”

*Sylvain.* — Un bon garçon qui va en chambre pour gagner des infirmités — fort indépendant de l'opposition quand le ministère, quel qu'il soit, bleu ou rouge, lui remplit la besace qui est député à condition de ne pas s'occuper de politique et de législation qui, de leur côté, ne s'occupent pas de lui — ce qui fait qu'il est très-populaire dans son comté. A part ces choses qu'il avoue, du reste, ce qui fait qu'on les lui pardonne, c'est un vertueux citoyen, que toutes les mères proposent à leurs aînés comme un modèle de continence et autre chose itout tra, la la, tra la, la. Bonaventure Caron est un patriote fort chaud, et garçon pardessus le marché. ”

“ Que faut-il pour faire comme eux ! ”

“ De l'argent, j'en ai à pochetées. “ Pas besoin de savoir l'orthographe puis-que je sais faire ma marque. Allons c'est dit, et c'est fait — Nous allons nous y mettre. Nous allons supplanter M. Dubord, le membre actuel — Il est rouge, je me mettrai bleu, j'aurai l'appui du gouvernement, du Grand Tronc, je suis le maire du village, et ça ira comme sur des roulettes. ”

Après avoir fait ces réflexions, Jérôme alla se coucher, et rêva députation toute la nuit. Il voyait les électeurs le porter en triomphe et le “ Canadien ” le proclamer orateur, homme d'état etc., etc., etc.

Le lendemain il se met à l'œuvre sérieusement.

*A Continuer.*

UNE VIEILLE COMÈTE.

Monsieur Ed. Vachon a eu le vingt-cinq décembre à minuit, à l'heure où le doux Messie naissait, une attaque de nerfs des plus funestes à sa santé agonissante.

Ce cher partisan du *farniente*, s'était, contre ses nobles habitudes, remué, et avait frappé un des nombreux citoyens qui ont eu à amuser sa fainéantise et à souffrir ses nombreuses *vachonneries* ; et cela il l'a fait (selon ses nobles habitudes cette fois-ci) avec une main de... ”

Aucune nouvelle nous est venue nous annoncer la revenue à la santé de Mr. Ed. Vachon ; mais ce que nous pouvons assurer, c'est que ce cher Edouard est une étoile qui file, file, file et ne disparaîtra pas encore de Québec.

DIALOGUE STUPIDE.

— Comment vous appelez-vous ? Je m'appelle comme mon père. Mais votre père, comme se nomme-t-il ? Il se nomme comme moi. Enfin comment vous nomme-t-on tous les deux ?

— L'un comme l'autre.

— Mais, sac à papier ! quand vous étiez tout petit, et que vos camarades vous appelaient pour jouer, que vous disaient-ils ? Y m' disaient : “ eh ! là bas, viens-tu-t'en ? A la bonne heure ! Combien y a-t-il de monde chez-vous ? Autant d'un monde que d' personnes ? Animal ! de quel endroit êtes vous ? Je suis du village de *nulle part*. Où ce village est-il situé ? A cinq lieues de partout. Sur la gauche du soleil. Mon père avait l'avantage de faire du bruit dans le pays. C'est lui qui était tambour de la commune, et qui sonnait les cloches ; un bel homme ! que feu mon papa, allez ! il avait :

- Un corps de garde,
- Une tête d'épingle,
- Une face de théâtre,
- Un front de bataille,
- Des yeux de bouillou,
- Un nez de bachelot,
- Une bouche du Saguenay,
- Une langue étrangère,
- Des dents de Scie,
- Une haleine de savetier,
- Des oreilles d'écuelles,
- Un cou de tonnerre,
- Des bras de mer,
- Des mains de papier,
- Des côtes d'Angleterre,
- Des cuisses de noire,
- Des pieds d'estaux,
- Un dos de fauteuil,
- Un cœur d'opéra,
- Des veines de marbre,
- Et une âme de souffle,

Il joignait à cela :

- Une mine de plomb,
- Un air ancien et connu,
- Un port de fier,
- Une voix de bois,
- Un chant de blés,
- Un accent circonflexe,
- Un creux de précipice,
- Une taille de bouianger,
- Un regard de fontaine,
- Un ris de veau,
- Un esprit de vin,
- Une lumière de canon,
- une ruse de guerre,
- une expérience physique,
- Et un jugement de Paris,
- De plus il était d'un accès de fièvre.

D'une douceur de miel,  
D'un caractère d'imprimerie,  
Il avait aussi le pas de calais,  
La marche des Tartares,  
Et la diligence de Lévis.

RIMOUSKI.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous accusons réception d'une comédie en deux actes de M. Petitclair que Monsieur Joseph Savard vient de publier, intitulée "Une partie de Campagne." Cette comédie, représentée deux fois sur le théâtre Canadien Français, mérite à tous égards l'encouragement du public. Nous espérons que cette pièce restera dans le répertoire Canadien, grâce aux soins de Monsieur Savard, que tout le monde connaît comme acteur distingué et comme homme du monde. Succès à son entreprise.

Nous voyons par les journaux que "Une partie de campagne" sera représentée sous la direction de M. Savard, à la Salle Musicale, Haute-ville, dans le courant du mois de Janvier.

Nous applaudissons à la bonne idée de M. Savard; il y avait assez longtemps que l'écho de la scène n'avait pas retenti de la voix de nos amateurs canadiens.

Les dames exigent que les messieurs ôtent leurs chapeaux pour saluer. En hiver avec des casques, pas de palette, ce n'est pas aisé. Aussi les jeunes gens ont décidé d'adopter un grand manche d'ivoire sur le côté du chapeau en la manière suivante.



Le public trouvera que ça l'air d'une sasepinte.

ooo

UN PICK-POKET FEMININ.

Mardi de cette semaine vers quatre heures de l'après midi, étant arrêté dans la rue St. Jean, tout près du magasin de M. Williams le confiseur, notre attention est attirée par l'arrivée d'une petite fille qui s'arrête à l'un des vitraux de ce magasin; là, nous la vîmes s'approcher tout près de deux dames qui examinaient dans les vitraux les bonbons de toute espèce qui y sont installés. La mine suspecte de cette petite fille, et son costume peu soigné nous firent inaugurer rien de bon sur son compte. En effet, aussitôt après le départ de cette petite fille, à peine âgée de 10 à 12 ans, nous entendîmes l'une de ces deux dames s'écrier "Mon Dieu! l'on vient de me voler mon porte-monnaie." Votre porte-monnaie, madame, que nous nous em-

pressons de repondre, vient d'être volé par la petite fille qui s'en va là bas, nous en sommes certains.

Surce, les dames donnent après la petite fille et nous donnons aussi. Enfin nous la rattrapons et la dame dont le porte-monnaie était disparu, accuse la petite fille de le lui avoir volé, celle-ci nie; et nous, nous soutenons le lui avoir vu voler. Enfin, pressée de toute part, elle tire de sa poche le porte-monnaie en question, lequel contenait \$ 5. 50 que la dame déclara être son contenu.

Nous aimons à signaler ce fait pour que les dames qui portent sur elles des porte-monnaies se tiennent sur leur garde lorsqu'elles s'arrêteront devant les vitrines de quelque magasin, car elles n'auront peut-être pas toujours la chance d'avoir quelqu'un qui leur dénonce le voleur.

UN LIONCEAU.

Nous avons rencontré hier monsieur Romuald Beaumont, Tabellion distingué de cette ville. Ce monsieur est vêtu à la dernière mode. Sa figure, ornée d'un nez impossible, était délicieusement encadrée dans un faux col d'une blancheur immaculée. Un habit à la Magenta dessinait avec grâce ses hanches ravissantes. Il avait des bottes à la Souwareff et des gants Alexandre. Ce petit bonhomme est devenu un lion à la mode dans les petits salons de St. Roch. Il a mis un de devant son nom. Ses parchemins datent des croisades, et son aïeul était un orgueilleux maréchal..... ferrant. Il porte "tête de veau surmontée de deux oreilles d'âne, sur fonds de gueule." Romuald sait des romances, Romuald joue la musique. Qui dirait à voir ce gandin qu'il cire lui-même ses bottes et qu'il brosse ses habits.

C'est un des amis intimes de Delphis longues-mains, et de Villemond Venner. Noblesse oblige.

UN PERSONNAGE.

Six pieds, figure en biseau, échine longitudinale et avec cela une tête à la Alexandre Dumas, portant nom F. X. Drouin, ce jeune personnage, qui donne de grandes espérances pour l'avenir, est un fat sublime dans son insignifiante nullité. Taillé en hidalgo, il en renferme toutes les qualités. Il a grandi sur les bancs de l'Ecole Normale et il est devenu très fort dans les sciences occultes. S'il continue..... il deviendra profond..... en sottise. Il bavasse comme une pie, à tort et à travers; et ses amis, les plus intimes avouent que c'est un fléau. A l'afût de toutes les niaiseries, il les débite à tout venu. Quant à nous, nous n'avons qu'un conseil à lui donner. Qu'il prenne garde, la Scie à les yeux fixés sur lui.

ooo

M. Alphonse Paré, l'ex Editeur du Cyclope, appartient à l'école militaire depuis 3 mois et demi, et ce petit bonhomme, époux et père de famille, a été la cause que bien des élèves capables

ont été retardés dans leurs examens, par son incapacité

En supposant que ce petit bonhomme put réuuir toutes les qualités voulues pour faire un bon militaire, quel est l'homme, sérieusement parlant, qui se laisserait commander par ce bout d'homme, ce nain de la nature.

Les élèves nous le donnent pour fou; puisque c'est un fou pourquoi le gouvernement ne le met il pas à l'asile de Beauport, ce qui justifierait le proverbe qui dit : chacun à sa place, et ferait plaisir aux élèves qui souffrent par son imbécilité.

Monsieur l'Editeur de la Scie,

Veillez annoncer que le club des Pointeurs offre \$ 50. 00 à quiconque pourra identifier le coquin pointeur qui se trouve tous les soirs, vers les neuf heures, au coin de la Rue du Pont, St. Roch de Québec. Sa bonne tenue et ses manières pourrout peut-être faire tort aux autres membres du Club. Les veufs font fureur cet hiver dans St. Roch.

Narcisse.

Québec, 20 Dec. 1865.

SOUS PRESSE

J'sus un homme important, par F. X. Laflamme boulanger.

C'est étonnant, mais je ne comprends rien, par Charles Panet, cadet de l'Ecole militaire.

Inspirations musicales, par George Mcneil, compositeur.

Voltaire dit qu'il faut attaquer les femmes de face, Jean Jacques Rousseau dit qu'il faut les attaquer de profil, moi je dis qu'il faut leur tourner le dos, par Buteau, Haute-ville.

Pourquoi je verse des larmes alcooliques sur mon petit ami Fortin, par le petit Philémon Normand.

Un foirat, par le même.

À quoi bon travailler, par Edouard Vachon.

La paresse est mère de sureté, par le même.

Qu'est-ce qui me rend si bête quand je fête la Ste. Catherine, par Alphonse.

Que les demoiselles doivent me trouver galant quand je passe dans la rue Prince Edouard en fumant un cigare, par le même.

M. COUILLARD

DE L'ÉPINAY,  
ORFÈVRE.

ST. THOMAS DE MONTMAGNY,

RÉPARE et nettoie les MONTRES, HORLOGES, BAGUES, ÉPINGLETTES, etc etc.

Son ouvrage sera toujours garanti et à très-bas prix.

La SCIE ILLUSTREE est à vendre chez M. W. M. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison, book seller rue Sussex, Ottawa.